

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON
FONDÉE EN 1822

DES
SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. J. JACQUET, 8, rue Servient

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises	10 francs
	Etranger	15 —

2.522 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-88

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

Séance générale du Mardi 9 Octobre, à 20 h. 30

1^o Vote sur l'admission des candidats présentés le 11 septembre.

2^o Présentation de :

M. Mayet, 24, rue Tronchet, Lyon, parrains MM. Merit et Jaquet. — M. Lucas-Shadwell (Noël), château de Bity, par Sarran (Corrèze), *Préhistoire et Archéologie sp. de l'époque Hallstattiennne, de la Tène et de l'époque Gallo-Romaine*. — M. Tasso (Giuseppe), Vico Vegetti 1-5, Genova (Italie), *Zoologie, sp. Vertébrés*. — M. Cogneau (Georges), 64, rue Nationale, Ris-Orangis (Seine-et-Oise), *Oiseaux d'Europe et leurs œufs*. — M. Van Leeuwen (Prof. Dr W. M. Docters), 188, Bergweg, Leersum (Hollande), *Cécidologie, Biologie générale, Ecologie*. — M. Tourseiller (Jean), 9, boulevard Brune, Paris (14^e), *Ornithologie, Héropétologie, Lépidoptères, Coléoptères*. — M. Reboussin (Roger), peintre-animalier, 3, rue Schoelcher, Paris (14^e), *Vie et adaptation des vertébrés sauvages*. — M. Octobon (commandant E.), C. M. P. I., 173, Pamiers (Ariège), *Préhistoire*. — M. Vaehon (Max), 6 bis, chemin des Grands-Saules, Dijon (Côte-d'Or), *Zoologie, sp. Pseudoscorpionides*. — M. Köcher (capitaine Louis), commandant du Quartier Général, Etat-Major, Rabat (Maroc), *Coléoptères de l'Afrique du Nord et de la région méditerranéenne*. — M. Staner (D^r P.), Jardin Botanique de l'Etat, 236, rue Royale, Bruxelles (Belgique), *Systématique des Phanérogames du Congo Belge, Phytopathologie coloniale*. — M. Lavauden (Louis), conservateur des Eaux et Forêts, professeur à l'Institut Agronomique, 2, rue Lyautéy, Paris (16^e), *Ornithologie, Mammalogie*. — M^{lle} Ver-

nières (Paulette), docteur en pharmacie, 4, rue Fontenille, Montpellier (Hérault), *Tuniciers pélagiques, Hirudinées, Tumeurs à Parasites*. — M. Trégouboff (Grégoire), sous-directeur de la Station Zoologique de l'Université de Paris, Villefranche-sur-Mer (Alpes-Maritimes), *Faune pélagique de la Méditerranée : macro et microplancton. Protistes parasites*. — M. Martin (Marcel), 10, Villa Poirier, Paris (15^e), *Coléoptères paléarctiques et exotiques*, parrains MM. Riel et Jacquet. — M. Perrin (Henri), 19, rue du Chariot-d'Or, Lyon, parrains MM. Desvigne et Pouchet. — M. Dupont (Louis), 5, rue de la Victoire, Lyon, parrains MM. Jacquet et Batteta.

3^o M. Albert HUGUES. — Les Castors du Rhône dans la banlieue lyonnaise.

SECTION BOTANIQUE

Séance du Lundi 8 Octobre, à 20 h. 30

- 1^o M. ALLEMAND-MARTIN. — Compte rendu de l'herborisation d'Ilueuz.
- 2^o Présentation de plantes de l'herborisation d'Ilueuz.
- 3^o Communications diverses.

SECTION MYCOLOGIQUE

Séance du Lundi 15 Octobre, à 20 heures

- 1^o M. A. POUCHET. — Le rôle des champignons dans la nature.
- 2^o M. P. GUILLEMOZ. — Ce que l'on doit observer lorsqu'on récolte ou décrit un champignon.
- 3^o Organisation définitive de l'Exposition Mycologique de Lyon.
- 4^o Présentation de champignons.

SECTION ENTOMOLOGIQUE

Séance du Mercredi 17 Octobre, à 20 h. 30

- 1^o M. JACQUET. — Présentation de *Sphaericus gibbioides* Boield., trouvé à Bron (Rhône).
- 2^o D^r BONNAMOUR. — Notice biographique sur le D^r J. ROBERT.
- 3^o D^r BONNAMOUR. — Présentation de *Crataerhina pallida* Lat., Diptère parasite de l'Hirondelle.

DÉCÈS

On nous apprend le décès, à 81 ans, de M. Horace PERRET, de Saint-Genis-Laval, membre actif de l'ancienne Société de Botanique, membre de la Société Linnéenne depuis 1923. Agriculteur, il remplit pendant plus de trente ans les fonctions de secrétaire du Comice agricole de sa région. Botaniste très averti, il avait réuni un herbier très complet de la flore française, ainsi que de nombreuses plantes exotiques.

On nous annonce également le décès de M. Henri PERRET, graveur, de Genève, membre à vie de notre Société depuis 1922.

Nous présentons nos sincères condoléances à leurs familles.

EXPOSITIONS MYCOLOGIQUES

Les expositions de champignons étant essentiellement un sujet d'étude, nous informons nos collègues que la question intéresse que des expositions auront lieu à :

BOURG-EN-BRESSE. — *Le 7 Octobre*, sous l'autorité de M. POUCHET (Société des Naturalistes de l'Ain).

VOIRON. — *Le 14 Octobre*, sous la direction de M. POUCHET (Société Linnéenne de Voiron).

PONT D'AIN. — *Le 14 Octobre*, sous les auspices de la Société Linnéenne de Lyon et avec le concours de M. GUILLEMOZ, M. le pharmacien MAURY organisera une exposition de champignons à la Salle des Fêtes de Pont-d'Ain.

OYONNAX. — *Le 21 Octobre*, sous l'égide de M. POUCHET (Société des Naturalistes d'Oyonnax).

PANISSIÈRES (Loire). — *Le 21 Octobre*, sous les auspices de la Société Linnéenne de Lyon et avec le concours de M. GUILLEMOZ, M. le pharmacien MORELON fera une exposition à la Mairie de Panissières.

MACON. — *Le 28 Octobre*, sous l'autorité de M. POUCHET (Société Mycologique de Mâcon).

LYON-OULLINS. — *Le 28 Octobre*, sous la direction de M. GUILLEMOZ (Amicale laïque des anciens élèves d'Oullins).

ROANNE. — *Le 4 Novembre*, sous les auspices de la Société Linnéenne de Lyon — Groupe de Roanne — et avec le concours de M. POUCHET.

Pour plus de détails, on *consultera* les journaux locaux.

EXCURSIONS MYCOLOGIQUES PUBLIQUES

Samedi 6 Octobre, à Mionnay, sous la direction de M. GUILLEMOZ. Rendez-vous à la gare de Mionnay, à l'arrivée du train partant de Lyon-Croix-Rousse à 13 h. 10.

Retour par le train de 18 h. 13.

Dimanche 7 Octobre, au col de la Fosse, sous la direction de M. NIOLLE. Rendez-vous à Vaugneray-Bourg, à l'arrivée du train partant de Saint-Just à midi 25.

Retour, par le train de Vaugneray, à 18 h. 30.

Dimanche 14 Octobre, à Lentilly, sous la direction de MM. THOMAS et GIROUDON. Départ : Saint-Paul, à 6 h. 25.

Retour par le train de 19 h. 28, gare de Lentilly. Le repas de midi, tiré des sacs, aura lieu sur le crest du Mercuray.

Dimanche 21 Octobre, à Loire, sous la direction de M. NIOLLE. Rendez-vous à la gare, à l'arrivée du train partant de Lyon-Perrache à 8 h. 40. Repas tiré des sacs

Retour soit par Givors, départ : 18 h. 19 ou 19 h. 08, soit par Loire, départ : 17 h. 41.

P.-S. — *L'horaire d'hiver étant applicable à dater du 6 octobre, il peut se produire quelques modifications dans les horaires prévus ; on consultera les journaux quotidiens, où s'il y a lieu, les rectifications seront faites.*

PARTIE SCIENTIFIQUE

SECTION BOTANIQUE

Séance du 10 Septembre

Herborisation en Dombes

Par J. MÉRRÉ

Le dimanche 9 septembre 1934, la Section de Botanique fit une herborisation dans la Dombes d'étangs, dans la région de Saint-André-de-Corey et de Saint-Marcel (triangle formé par les routes et les points suivants : Saint-André-de-Corey au Cerisier — sur la route de Montellier — à Saint-Marcel et à Saint-André-de-Corey). Une vingtaine de membres de la Société Linnéenne se trouvaient réunis le matin à la gare de Saint-André-de-Corey, à l'arrivée des trains de Lyon et de Bourg. M. LIXCOR, de Bourg, spécialiste de la flore de cette région et chercheur infatigable, puis M^{lle} BEAUVERIE, qui fait de la Dombes son champ d'études, nous firent la joie de participer à la sortie, ce qui rendit notre tâche extrêmement légère. Qu'ils en soient encore remerciés.

La plaine de Dombes a une réputation de monotonie qu'elle ne mérite pas et qui lui a été certainement faite par des observateurs par trop superficiels. Elle offre, en tous cas, aux naturalistes un but d'étude presque indéfini et aux simples promeneurs, amis de la nature, des paysages qui n'appartiennent qu'à elle. Les peintres — ils savent voir — ne s'y sont pas trompés et ont fait de cette région un pays aimé et fréquenté par eux.

Notre excursion fut donc pleine d'intérêt. Il y manqua toutefois un entomologiste pour nous parler des nombreux insectes ou des belles chenilles, en veine de pérégrinations par cette journée de vent brûlant du Sud. C'est un vœu que nous formulons à cette occasion, les diverses sections de la Société Linnéenne ne devraient pas rester cloisonnées et, dans l'intérêt des excursionnistes, comme dans celui de la Société tout entière, les spécialistes de chaque section — ils sont suffisamment nombreux pour se partager la tâche — se devraient de participer aux travaux et aux sorties des sections voisines.

Nous donnons, ci-dessous une liste des plantes récoltées ou observées sur cet itinéraire. Il est évident que nous avons vu le maximum grâce à nos guides, mais que nous n'avons pas tout vu, en raison notamment de l'époque tardive. Cette liste est néanmoins substantielle. On se reportera avec fruit, pour plus de détails, à l'excellente et instructive étude de géobotanique faite par M^{lle} BEAUVERIE sur le *Cicendietum* de La Grillatière, parue dans nos *Annales* de 1934, qui constitua le point central de notre herborisation.

Ranunculus aquatilis var. *terrestris*; — *R. flammula*; — *R. philinois*; — *Roripa nasturtioides*; — *Gypsophila muralis*; — *Sagina procumbens*; — *Malachium aquaticum*; — *Spergularia rubra*; — *Elatine alsinastrum*; — *E. hexandra*; — *Hypericum perforatum*; — *H. humifusum*; — *Rhannus frangula*; — *Ulex europaeus*; — *Trifolium elegans*; — *T. arvense*; — *Lottia uliginosus*; — *Vicia hirsuta*; — *Lathyrus pratensis*; — *Potentilla tormentilla*; — *Agrimonia eupatoria*; — *Isnardia palustris*; — *Trapa natans*; — *Lythrum hyssopifolia*; — *Peplis portula*; — *Illecebrum verticillatum*; — *Herniaria hirsuta*; — *Corrigiola littoralis*; — *Peucedanum palustre*; — *Sedum purpurascens*; — *Conium maculatum*; — *Cornus sanguinea*; — *Lonicera*

periclymenum ; — *Galium palustre* ; — *Scabiosa succisa* ; — *Solidago glabra* ; — *Erigeron canadensis* ; — *Senecio erucae folius* ; — *Leucanthemum vulgare* ; — *Matricaria inodora* ; — *Achillea millefolium* ; — *A. ptarmica* ; — *Bidens tripartita* ; — *Inula dysenterica* ; — *I. pulicaria* ; — *Gnaphalium luteoalbum* ; — *G. uliginosum* ; — *Cirsium arvense* ; — *Centaurea nemoralis* ; — *C. jacea* ; — *Hypochaeris radicata* ; — *Thrinacia hirta* ; — *Crepis virens* ; — *Campanula rotundifolia* ; — *Calluna vulgaris* ; — *Lysimachia vulgaris* ; — *L. nummularia* ; — *Anagallis arvensis* ; — *Erythraea centaurium* ; — *Cicendia pusilla* ; — *Limnanthemum nymphoides* ; — *Myosotis palustris* ; — *Verbascum blattaria* ; — *Linaria elatine* ; — *L. vulgaris* ; — *Lindernia pyxidaria* ; — *Veronica scutellata* ; — *Limosella aquatica* ; — *Odontites serotina* ; — *Mentha pulegium* ; — *Lycopus europaeus* ; — *Thymus serpyllum* ; — *Lamium incisum* ; — *L. album* ; — *Galeopsis tetrahit* ; — *Stachys arvensis* ; — *Betonica officinalis* ; — *Scutellaria galericulata* ; — *Teucrium scorodonia* ; — *Littorella lacustris* ; — *Plantago intermedia* ; — *Polycnemum majus* ; — *Chenopodium album* ; — *C. ambrosioides* ; — *C. polyspermum* ; — *Rumex crispus* ; — *Polygonum amphibium* ; — *P. amphibium* var. *terrestris* ; — *P. hydroppiper* ; — *P. persicaria* ; — *Euphorbia helioscopia* ; — *Quercus sessiliflora* ; — *Q. rubra* ; — *Populus alba* ; — *Betula alba* ; — *Iris pseudacorus* ; — *Alisma plantago* ; — *A. plantago* var. *graminifolium* ; — *Sagittaria sagittae folia* ; — *Potamogeton gramineus* var. *heterophyllus* ; — *Typha latifolia* ; — *Juncus effusus* ; — *J. articulatus* ; — *J. bufonius* ; — *Scirpus maritimus* ; — *S. lacustris* ; — *S. supinus* ; — *S. acicularis* ; — *S. ovatus* ; — *Alopecurus fulvus* ; — *Setaria glauca* ; — *Oplismenus crus-galli* ; — *Agrostis alba* var. *prorepens* ; — *Glyceria fluitans* ; — *G. aquatica* ; — *Molinia caerulea* ; — *Marsilia quadrifolia*.

Analyse des ouvrages de M. le D^r Maire sur la Flore du Maroc et du Sahara

Par M. A. QUENEY

- I. Etudes sur la Flore et la Végétation du Sahara central, par le D^r R. MAIRE, professeur à la Faculté des Sciences d'Alger (*Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de l'Afrique du Nord*).
- II. *Catalogue des plantes du Maroc* (Spermatophytes et Ptéridophytes), par Emile JAHANDIEZ, chargé de missions botaniques au Maroc, et D^r R. MAIRE, correspondant de l'Institut, professeur à l'Université d'Alger, directeur du Service botanique de l'Algérie, avec la collaboration de † J.-A. BATTANDIER, correspondant de l'Institut, professeur à l'Université d'Alger ; L. DUCCELLIER, professeur à l'Institut Agricole d'Algérie ; L. EMBERGER, docteur ès sciences, chef du Service botanique à l'Institut scientifique chérifien, à Rahat ; P. FONT-QUER, docteur ès sciences, pharmacien-commandant, directeur du Musée des sciences naturelles à Barcelone. (En vente à Paris, chez P. Lefchevalier, libraire, 12, rue de Tournon (6^e), 1931.)

I. Ouvrages de référence où se trouvent résumées, cataloguées et mises au point les connaissances acquises à ce jour sur les flores du Sahara central et du Maroc.

Dans le premier, le D^r R. MAIRE expose les résultats des recherches botaniques faites au cours de la mission scientifique du Hoggar (février-mai

1928). L'objet principal de la mission était l'exploration du Sahara Central et particulièrement celle des hautes montagnes du Hoggar qui n'avaient pas encore été visitées par les botanistes, exploration qui a été fructueuse puisque plus de cent espèces ont été découvertes dont plusieurs nouvelles pour la science.

Le mémoire du D^r MAIRE comprend trois parties ; la première, avec une introduction et une bibliographie placées au début, renferme un catalogue aussi complet que possible de la flore du Sahara central établi d'après les résultats de la mission et les documents fournis par les explorations antérieures et, autant que possible, postérieures à cette mission. A ces explorations se rattachent les noms de DUYEYRIER, VON BARY, FLATTERS, FLAMAND, CHUDEAU, LAPERRINE, GEYR, CONRAD KILIAN, AUGIÉRAS-DRAPER, etc. La deuxième partie est constituée par un vocabulaire des noms *tamacheks* des plantes ; ces deux parties sont réunies en un premier volume, le seul paru. La troisième partie, en voie d'exécution et qui constituera un deuxième volume, sera consacrée à la géographie botanique du Sahara central et à l'étude de sa végétation.

Sur le premier volume, nous nous bornerons à quelques notes relevées au cours de la lecture. Plus de 500 espèces, sous-espèces et variétés (cryptogames et phanérogames), y sont rangées par familles et genres (classification d'Engler), avec les noms d'auteurs, leur synonymie, leurs stations, leur aire géographique ; quelques indications concernant leurs usages sont ajoutées quand il y a lieu et une diagnose en latin pour les espèces encore inédites. On compte 74 familles, 356 genres. Environ trois douzaines d'espèces sont spéciales au Sahara central ; la plupart des autres occupent une aire plus ou moins vaste s'étendant principalement sur les régions désertiques ; quelques espèces se rencontrent en Afrique australe, en Chine, en Australie et jusqu'en Amérique. Enfin quelques-unes sont cosmopolites. Certaines familles sont pauvrement représentées : les Equisétacées par une espèce, les Fougères, par 3, les Salicacées par une, les Renonculacées par 3 ; les genres *Allium*, *Orchis*, *Ophrys*, *Ranunculus*, n'y ont aucun représentant actuellement connu ; les familles les plus nombreuses sont les Graminées avec 87 espèces, les Composées, 60 ; les Papilionacées, 33 ; les Crucifères, 33¹. On ne saurait s'étonner de la pauvreté de la flore d'une région où les pluies sont très rares ; peut-être même sera-t-on encore surpris de trouver plus de 500 espèces dans un pays qu'on se présente volontiers comme tout à fait stérile.

Nous devons souligner, dans ce Mémoire, l'illustration qui en augmente l'intérêt. Au commencement, deux reproductions en couleur de tableaux du peintre Paul-Elie Dunois, qui accompagnait la mission ; les botanistes apprécieront tout particulièrement les dessins anatomiques relatifs à quelques Muscinées inédites et la belle série de photographies d'exsiccatas et de paysages botaniques placées à la fin du volume. Si nous ajoutons que deux cartes indiquent l'itinéraire suivi par la mission, nous en aurons dit suffisamment pour attirer l'attention des botanistes et faire ressortir l'intérêt de ce Mémoire qui se recommande encore par sa typographie.

II. Depuis l'établissement des protectorats français et espagnol sur le Maroc, nos connaissances sur la flore de ce pays se sont beaucoup accrues et le *Spicilegium florae Marocanae* de BALL, publié en 1877, et dernier travail d'ensemble sur la flore marocaine, ne répondait plus à l'état actuel de la science.

¹ Remarquons que ce sont aussi ces familles qui sont les plus abondantes dans la flore méditerranéenne.

Et, bien que l'exploration de l'Atlas marocain et des régions récemment soumises ne soit pas complètement achevée, les auteurs du deuxième ouvrage ont pensé qu'il était temps cependant de publier un nouveau catalogue car, disent-ils, dans un avis au lecteur qui sert de préface, « nous pensons qu'il y a moins d'inconvénients à le publier tel quel qu'à laisser les botanistes dans l'obligation de chercher des renseignements sur la flore marocaine dans une multitude de publications pour la plupart disséminées dans divers périodiques et d'accès parfois difficile. » Et en effet, on aura une idée des recherches que les botanistes auraient à faire d'après la bibliographie placée en tête de l'ouvrage, bibliographie qui comprend 378 numéros ; les botanistes seront certainement reconnaissants au D^r R. MAIRE et à M. JAHANDIEZ d'avoir mis à leur disposition un instrument de travail qui leur évitera de longues pertes de temps et de pénibles démarches.

La mise sur fiches de tous les documents, leur critique, la revision des espèces, la classification, ont dû exiger de la part des auteurs, pour mener à bonne fin leur ouvrage, une somme énorme de travail, indépendamment des nombreuses herborisations et explorations auxquelles ils ont pris part, et ce n'est pas diminuer leur mérite que de faire remarquer, ils le font eux-mêmes d'ailleurs, qu'ils ont dû s'adjoindre quelques collaborateurs botanistes notoires et aussi quelques spécialistes pour l'étude des genres difficiles : *Rosa*, *Festuca*, *Verbascum*, *Cuscuta*, *Tamarix*.

L'ouvrage, dédié à la mémoire des pionniers de la Flore marocaine, BROUSSONET, SCHONSBOÉ, SALZMANN, WEYLER, WEBB, BALL, HOOKER, COSSON, BALANSA, MOURET, PITARD, est divisé en trois volumes ou tomes ; il est édité dans le même format in-octavo que celui qui concerne la flore du Sahara. « Ce catalogue est disposé selon la classification d'ENGLER ; les genres sont rangés dans l'ordre adopté par HARMS et DALLA TORRE. »

Des dispositions spéciales sont prises pour abrégier les recherches des botanistes : pour les espèces connues, on a indiqué seulement les noms d'auteurs ; pour les espèces encore peu connues ou récemment décrites, dont la plupart ne figurent pas encore dans l'*Index* de Kew, on a ajouté des indications bibliographiques ; il en est de même pour les subdivisions d'espèces. On a groupé autant que possible en espèces collectives les « sippes » de valeur systématique souvent inégale des groupes polymorphes et on a eu soin de marquer par des caractères typographiques différents les espèces principales et les sous-espèces ou variétés. La distribution géographique des plantes est aussi indiquée d'une manière sommaire. Des numéros suivent les noms d'auteurs et renvoient à la liste bibliographique ; en un mot, tout est disposé pour faciliter les recherches.

Un examen plus attentif du catalogue nous a permis de faire les constatations suivantes : environ 3.500 espèces principales et au moins autant de sous-espèces ou variétés y sont énumérées, dont près de 500 spéciales au Maroc dont la flore s'avère ainsi comme très riche¹ ; on y relève l'existence de plusieurs centres d'endémisme, en particulier un important dans les montagnes du Rif ; les indications de géographie botanique montrent que cette flore a de grandes affinités avec les flores du Sahara, de l'Algérie occidentale, de la France méridionale et surtout avec celle de la presqu'île Ibérique. Certains genres y sont particulièrement bien représentés, en particulier les genres *Festuca*, *Silene*, *Reseda*, *Sedum*, *Genista*, *Ononis*, *Trifolium*, *Astragalus*, *Vicia*, *trodium*, *Linum*, *Euphorbia*, *Helianthemum*, *Echium*, *Teucrium*,

¹ La famille des Composées comprend plus de 450 espèces.

Thymus, Linaria, Centaurea, etc. Il est intéressant d'y trouver les espèces suivantes dans les régions montagneuses : *Agrostis alpina, Poa alpina, Luzula spicata, Cerastium trigynum, Alsine montana, Arenaria grandiflora, Aethionema saxatile, Ribes alpinum, Rhamnus alpina, Sorbus aria, Androsace villosa, Calaminthe alpina*, etc. La présence de ces plantes dans les montagnes de l'Atlas et qui sont séparées de leurs congénères d'Europe par de grandes distances ne peut guère s'expliquer qu'en admettant l'existence d'anciennes liaisons entre l'Europe et l'Afrique, coïncidant avec l'existence d'un climat plus humide que le climat actuel. Le climat étant devenu ensuite plus sec, ces espèces se seraient réfugiées dans les hautes montagnes du Maroc où elles trouvent des conditions de fraîcheur analogues à celles de nos montagnes d'Europe.

Nous arrêtons là ces remarques qu'on pourrait aisément multiplier. Les botanistes trouveront dans ce Catalogue de précieux renseignements pour l'étude de la Systématique et de la Phytogéographie.

SECTION ENTOMOLOGIQUE

Séance du 19 Septembre

Notes sur quelques Buprestides

Par L. SCHAEFER

JULODIS ONOPORDI F. — Je l'ai capturé à deux reprises, en 1931 et au début de juin dernier, à La Couronne (B. du R.), deuxième localité française découverte par M. CARPENTIER, en 1922 (*Bull. Soc. Ent. Fr.*, 1924, p. 199) et où M. Pierre JOFFRE l'a retrouvé peu après. L'espèce y paraît parfaitement acclimatée et n'est pas très rare, puisque j'ai pu en recueillir en tout une soixantaine d'exemplaires. L'insecte se tient au sol ou cramponné aux petites graminées qui recouvrent le plateau du sémaphore. Il vole dès les premières heures chaudes de la journée jusque vers 3 - 4 heures de l'après-midi. A terre on l'aperçoit assez difficilement, mais il trahit souvent sa présence par le bourdonnement subit qu'il produit avant de s'envoler pour fuir. J'ai remarqué la présence de nombreux débris avec l'abdomen complètement enlevé et souvent habité par les fourmis ; un individu même était encore vivant et privé de son abdomen. Il est probable que les *Julodis* doivent être une proie facile pour les oiseaux ou plus vraisemblablement pour certaines grosses araignées dont les terriers sont abondants aux endroits qu'ils fréquentent.

Les conditions de capture diffèrent donc ici de celles qui sont réalisées à Saint-Mandrier (voir *Cat. Col. Prov.*, II, p. 457), et où l'insecte se tient sur les tousses de *Quercus coccifera*. A La Couronne il n'existe aucun arbuste. La larve doit donc attaquer uniquement les racines de graminées en cette localité.

La forme française, ainsi que celle d'Espagne et d'Italie, appartient à la forme typique, qu'on retrouve également en Afrique du Nord. Parmi ma série d'exemplaires, un seul présente les bandes élytrales blanches presque continues, formant ainsi un passage vers la race *fidelissima* Mars. ; il ne doit pas être bien loin de l'aberration *sagrensis*. Obenb. (*Folia Zool. et Hydr.*, V, 1934, p. 169), décrite d'Espagne.

ACMAEODERA BIPUNCTATA A. OL. — Dans le très intéressant travail indiqué ci-dessus, M. OBENBERGER décrit plusieurs aberrations françaises nouvelles de cette espèce extrêmement variable. Quelques-unes sont représentées

dans ma collection. Rappelons d'abord que la forme la plus répandue, normale, possède trois taches rangées longitudinalement sur chaque élytre : la première vers le quart antérieur, la deuxième vers le milieu et la dernière vers le tiers postérieur. C'est l'*Ab. sexpustulata* Cast. Gory. La forme typique, très rare, et que je n'ai pas encore rencontrée, ne possède que la tache postérieure sur chaque élytre.

Ab. provincialis Obenb. (*loc. cit.*, p. 197 et 199). — Chaque élytre avec deux taches, l'une vers le milieu, l'autre au tiers apical. J'en possède un exemplaire capturé à Pignans (Var).

Ab. esterelensis Obenb. (*loc. cit.*, p. 197 et 198). — Deux taches sur chaque élytre, l'une au milieu, l'autre antérieure. Rognac (B. du R.), un exemplaire.

Ab. gallica Obenb. (*loc. cit.*, p. 197 et 199). — Une rangée de quatre taches sur chaque étui. Un exemplaire, Saint-Chamas (B.-du-R.) ; un exemplaire, Saint-Martin-Vésubie (A.-M.), au voisinage du Col Saint-Martin, vers 1.500 mètres d'altitude. La tache supplémentaire est préapicale, plus petite que les taches normales.

Ab. teriolensis Obenb. (*loc. cit.*). — Deux petites taches supplémentaires vers le milieu de la base, plus une tache préapicale. Un exemplaire, Saint-Martin-Vésubie.

Dans une longue série, on peut constater que les taches, avant de s'effacer se réduisent à un léger point, ou se divisent même. Parfois il y a dissymétrie. Je possède un exemplaire où les deux premières taches sont réunies longitudinalement sur l'élytre gauche seulement. Je relève également deux exemplaires d'une forme nouvelle, possédant deux taches antérieures ; la tache supplémentaire étant située sur le quatrième intervalle et un peu après la tache normale existant sur les intervalles 6-7. Je l'appellerai *ab. anticebimaculata*. Saint-Chamas, mai 1932.

Chez toutes les formes le pronotum est toujours immaculé.

M. OBENBERGER a capturé l'espèce en grand nombre dans l'Estérel, sur les fleurs de *Cistus* ; dans les environs de Saint-Chamas, je la rencontre principalement, dans le voisinage des pins, tout près du sol, sur les fleurs d'hélianthe, d'où elle se laisse choir à la moindre alerte. D'après M. DE BOISSY, la larve vivrait dans les cônes de pins d'Alep (*Cat. Col. Prov.*, p. 496).

ACMAEODERA DEGENER Scop. — D'après M. OBENBERGER (*loc. cit.*, p. 207), la forme typique a la tête immaculée, trois taches au pronotum, et huit sur chaque élytre. C'est une race orientale. Les formes françaises appartiennent à la race occidentale : *ssp. multipunctata* Lucas. Parmi les nouvelles aberrations décrites je possède dans ma collection :

Ab. communis Obenb. (*loc. cit.*, p. 210). — Une tache frontale, pronotum bimaculé, élytres avec chacun neuf taches. Labarben (B.-du-R.), Bormes (Var).

Ab. Taborskyi Obenb. (*loc. cit.*). — Comme la précédente, mais front immaculé. Un exemplaire, Labarben (B.-du-R.).

Ab. Marani Obenb. (*loc. cit.*). — Front immaculé, deux taches au pronotum, huit sur chaque élytre, la deuxième tache latérale manquant. Un exemplaire, Labarben (B.-du-R.).

La *ssp. multipunctata* Luc. possède une tache frontale, quatre au pronotum et neuf sur chaque élytre. Je l'ai trouvée à Bormes (Var).

ACMAEODERA PILOSELLAE Bon. — Cette espèce semble se développer surtout dans les branches tombées à terre car j'ai rencontré, à plusieurs reprises en hiver, des imagos dans des branchettes de chêne vert et de chêne ordinaire reposant sur le sol.

ANTHAXIA HUNGARICA Scop. — La *var.* ♀ *sitta* Küst., d'Orient, à coloration semblable à celle du ♂, se retrouve en France sous une forme très voisine. Le dessous est vert, plus ou moins doré sur les côtés de l'abdomen, et les côtés du pronotum sont le plus souvent légèrement dorés ; elle conserve de la ♀ la coloration bleu foncé des pattes ainsi que la mince bordure élytrale bleuâtre. On sait que la ♀ normale a les côtés du pronotum d'un rouge variable et le dessous entièrement rouge pourpré ; la *var.* ♀ *sitta* véritable a le dessus, le dessous et les pattes entièrement verts comme le ♂ (mais sans taches cuivreuses aux fémurs et aux hanches antérieures). Je propose de nommer cette forme française : *var.* ♀ *sittoïdes*.

Je l'ai capturée à la Sainte-Baume (Var) et dans la vallon de Vidauco (extrémité ouest des Monts Lubéron) ; M. Ch. FAGNIEZ la possède en collection de Remoulins (Gard) et vient d'en obtenir deux exemplaires à La Bonde (Vaucluse), d'éclosion du chêne. Elle est toujours très rare.

ANTHAXIA MANCA AB. DUFOURI NOV. — Tête et pronotum à fond vert. Taches prothoraciques et élytres d'un noir bleu ou verdâtre très foncé. Dessous vert cuivreux.

Basses-Pyrénées : Viven (R.-Léon DUFOUR). Bouches-du-Rhône : Saint-Chamas (!)

Dédiée à la mémoire de Léon DUFOUR, le savant entomologiste, buprestologue, et aïeul du capitaine R.-Léon DUFOUR.

J'avais signalé par erreur cette forme sous le nom d'*ab. chloris* Obenb. dans *Misc. ent.*, XXIV, p. 81. L'*ab. chloris*, de Sicile, a le dessus vert doré clair, presque comme chez *A. aurulenta* v. *senicula* Schr.

ANTHAXIA NITIDULA VAR. ♀ *VIRATA* NOV. — Femelles entièrement vertes, colorées identiquement comme le mâle typique.

Plusieurs exemplaires capturés dans les localités suivantes :

Alpes-Maritimes : Saint-Martin-Vésubie ; Vaucluse : Monts Lubéron ; Pyrénées-Orientales : Vernet-les-Bains ; Hautes-Pyrénées : Pierrefitte.

La femelle normale a le pronotum et le dessous rouge cuivreux.

ANTHAXIA MIDAS Kiesw. — L'espèce existe toujours à la Sainte-Baume, car j'en ai pris plusieurs exemplaires les 9 et 13 juin dernier.

SPHENOPTERA ARDUA Cast et Gory. — Profitant des indications qu'a bien voulu me donner M. Ch. FAGNIEZ, auquel nous devons la découverte de la biologie de cette espèce (voir *Cat. Col. Prov.*, II, p. 498 et *Misc. Ent.*, XXVIII, 1924, p. 37), j'ai pu capturer cette rare espèce à La Bonde, ainsi que dans les environs de Cheval-Blanc (Vaucluse), et à Saint-Chamas. J'en ai reçu un exemplaire en communication de M. ESPINASSE, provenant de Limoux (Aude). L'espèce se trouve exclusivement sur *Astragalus monspessulanus* L.

CHRYSOBOTHRYX SOLIERI AB. MILLIATI NOV. — Fossettes cuivreuses médianes et post-médianes de chaque élytre réunies longitudinalement le long de l'intervalle des deuxième et troisième plis, formant ainsi une seule fossette cuivreuse allongée. Sculpture un peu plus accusée que chez la forme typique.

Un exemplaire de Saint-Guilhem (Hérault), provenant de la collection P. NICOD, in coll. J. MILLIAT.

AGRILUS VIRIDIS AB. RHODANENSIS NOV. — Aberration cyanescente de la forme *linearis* Panz. Pronotum vert-bleu ; élytres bleu violacé ; dessous pourpré obscur.

Un exemplaire, Les Echets, sur *Salix cinerea*, in coll. J. JACQUET.

M. OBENBERGER (*Ann. Zool. Mus. Pol. Hist. Nat.*, VI, 1927, p. 229), à propos de l'*ab. linearis*, remarque sans plus que « beaucoup d'exemplaires

méridionaux (surtout des régions montagneuses) ont les étuis bleuâtres ou vert-bleu ».

AGRILUS DERASOFASCIATUS AB. JACQUETI NOV. — Aberration cyanescente. Dessus allant du bleu au violacé plus ou moins foncé, au moins sur le tiers basal des élytres. Dessous comme chez la forme typique. Taille souvent plus faible.

Plusieurs exemplaires provenant de la Grande-Chartreuse dans la collection de M. J. JACQUET; un exemplaire dans ma collection.

Présentation et analyse du livre de M. A. Paillot, sur « L'Infection chez les insectes, immunité et symbiose » (G. PATISSIER, Trévoux, 1933)

Par le Dr S. BONNAMOUR

Au premier Congrès International de Pathologie comparée, le Dr ROGER, doyen de la Faculté de Médecine de Paris, affirmait que, « pour édifier une pathologie générale, il faut envisager les troubles morbides dans toute la série des êtres vivants, en commençant par les inférieurs, Protozoaires et Protophytes, pour s'élever progressivement jusqu'aux Mammifères et à l'Homme ». C'est dans cet esprit que M. PAILLOT, directeur de la Station de Zoologie agricole du Sud-E t, a poursuivi ses recherches sur la pathologie infectieuse des insectes.

Ce livre est une mise au point de toutes les études faites jusqu'à ce jour, en ce qui concerne les insectes, des maladies à Protozoaires, dont la plus connue est la pébrine du ver à soie, les Mycoses des insectes, les maladies à ultra-virus, les infections bactériennes.

La flore microbienne des insectes ne le cède en rien, pour la richesse et la variété, à celle des Vertébrés supérieurs : chez le Hanneçon adulte, 8 coccobacilles ont été isolés ; chez la chenille de *Lymantria dispar*, 3 espèces ; chez la chenille de *Pieris brassicae*, 6 espèces de coccobacilles, 1 espèce de Diplocoque, 2 espèces de bacilles et 1 vibrion.

Souvent l'infection microbienne est une conséquence du parasitisme de certains insectes ou invertébrés divers ; c'est le cas notamment pour les chenilles de *Pieris brassicae*.

Ces études aboutissent naturellement à la recherche de l'immunité naturelle ou acquise chez les insectes ainsi qu'à celle de la symbiose chez les Pucerons, qui ne serait qu'un cas particulier d'immunité antimicrobienne naturelle.

Que l'on ne croit pas que toutes ces recherches cantonnées jusqu'à présent dans le domaine du laboratoire soient purement spéculatives. Les perspectives qu'elles ouvrent sont des plus importantes pour l'agriculture ainsi que pour la médecine. N'est-ce pas en étudiant les invertébrés que METCHNIKOFF a mis en lumière le processus de la phagocytose dont le rôle s'est révélé si important en pathologie humaine ? N'est-ce pas également l'étude d'une maladie des invertébrés, la Pébrine du ver à soie, qui a mis PASTEUR sur la voie de ses immortelles découvertes en pathologie humaine ?

Souhaitons que ces études de pathologie comparée, condensées dans ce volume de 500 pages, superbement édité avec 279 figures dans le texte, avec un index bibliographique considérable et détaillé, soient un point de départ de découvertes semblables.

SECTION MYCOLOGIQUE

Séance du 18 Juin

« *Lepiota Forquignoni* Quélet » et ses voisines (Sur la nomenclature des formes affines)

Par M. BARBIER

Je voudrais ajouter quelques lignes aux données si précises et si complètes de notre très savant collègue M. KÜNNEN¹, non pour les discuter, mais en vue de dissiper, je l'espère, quelque malentendu de langage...

Tout d'abord, j'observe au préalable que le terme « objections », appliqué à ma note, ne me semble pas adéquat : mon intention n'étant que d'apporter une petite contribution à la connaissance des sujets en litige.

Mais surtout, la fin de mon exposé : « *L. ochraceo-cyanea* ne me paraît pas « différer spécifiquement de *L. Forquignoni* », par l'adverbe souligné, montre que je n'ai pas regardé ces formes comme de « simples synonymes ».

La différence d'appréciation, toute subjective, se réduit à une question de nomenclature, d'« accolade », selon l'expression favorite de mon regretté chef de service. Mais cette différence, à peu près sans importance au regard des faits objectifs, ne me semble pas négligeable au point de vue taxinomique et de ses conséquences sur les relations entre mycologues.

Devons-nous employer un seul « binôme » pour des formes telles que celles qui se présentent ici à notre attention, ou prendre l'une d'elles, admise en priorité, pour l'espèce, et nommer les autres du même nom de variété ou de sous-espèce ? Sans doute, dire *Lepiota* X, sous-espèce (ou variété) Y, complique un peu le langage et l'écriture, mais il facilite, je pense, notablement, les communications et les échanges d'idées entre mycologues et naturalistes en général.

Somme toute, il n'y a, à ma connaissance, qu'un très petit nombre d'espèces de champignons fondées sur des observations suivies de filiations régulières (ou sur l'incompatibilité de fusion des éléments mycéliens). Et nous ne connaissons pas, en général, le degré d'amplitude possible de variation des « caractères » morphologiques à l'intérieur d'une « espèce » admise comme telle par l'ensemble des intéressés.

Il est aujourd'hui de constatation banale que les spores mûres d'individus d'un même lot et même d'une seule sporée² peuvent différer notablement de dimensions et parfois de forme. D'un autre côté, dans l'admission d'une forme en variété ou en sous-espèce d'une autre, il n'est guère niable que la disposition d'esprit, l'« équation personnelle » n'intervienne pour une large part : les exemples abondent et je ne puis qu'y renvoyer le lecteur.

Pour ce qui est de nos lépiotes, en dehors des différences dans la distribution du « pigment vacuolaire » qui demande de nouvelles recherches, on peut admettre que, seules, les différences sporiques bien accusées et relativement constantes, justifient la création d'une espèce nouvelle. Je ne conteste pas l'importante différence morphologique des spores parmi ces lépiotes ; toutefois, ce qui l'atténue quelque peu, c'est que je crois avoir correctement observé (et je l'ai indiqué dans ma notice), que l'éperon de la spore est plus ou moins accentué, et manque parfois presque complètement ; il varie d'ail-

¹ Bulletin mensuel de la Société Linnéenne de Lyon, mai 1934.

² Voir en particulier : GILBERT, la spore des champignons, et KONRAD et MAUBLANC, *Icones selectae fungorum*, passim.

leurs aussi beaucoup en position et en étendue dans *Leptoth cistacea*, jusqu'à devenir à peine soupçonnable...

Mais c'est sur l'aspect « nomenclature » de la question que je voudrais surtout attirer l'attention. Lorsqu'il manque de raisons décisives de « créer » une espèce nouvelle, je vois des avantages certains, pour la simplification des études, à placer un sujet, différant par quelques particularités de ceux d'une espèce bien connue et reconnue par tous, en sous-espèce ou en variété de celle-ci, plutôt que de l'élever au rang d'espèce. Avantage pour le mycologue déjà averti, qui voit ainsi restreindre un peu le champ de ses recherches; avantage pour l'étudiant et le débutant qui risquent moins de « se perdre » dans la multitude des « créations » nouvelles; avantage enfin, et surtout peut-être, pour le non-spécialiste : zoologiste, médecin, chimiste, etc., qui peuvent avoir à utiliser des champignons dans leurs recherches.

Car beaucoup d'auteurs, et des plus éminents, n'indiquent pas, en général, lors de la description d'une espèce, les analogies, les « rapports et différences » qu'ils ont pu remarquer entre le sujet étudié et les espèces voisines déjà connues : ainsi font BOUDIER et BRESADOLA pour ne citer que deux noms parmi les plus illustres.

Dès lors, le procédé de nomenclature « tripartite », sans préjuger sur la réalité du rapprochement spécifique, compense dans une mesure très appréciable, l'absence de signalment des « rapports et différences » et mérite que les auteurs s'astreignent à allonger un peu leurs descriptions.

COIN DES CHERCHEURS

Réponse à la deuxième question posée, page 74, du Bulletin de mai 1934. — Nous avons en effet remarqué le virage du jaune au bleu des pétales de *Prunella officinalis* en hercier ainsi que de *P. grandiflora*, *P. variabilis* et *Gregoria Vitaliana*.

À propos de *Lamium album*, page 62, du Bulletin d'avril, il est parlé de la « Flore des Montagnes de La Salette » de A. CUNY. Suivant cet auteur, *Lamium album* serait souvent confondu avec la variété à fleurs blanches du *L. maculatum*, et *L. album* serait lui-même fort rare. Nous croyons, pour notre part, qu'il n'en est rien et que, ainsi que l'indique la Flore de CARIOT et SAINT-LAGER, *L. album* est très commun dans la région lyonnaise mais que, par contre, *L. maculatum* à fleurs blanches est assez rare. Nos collègues voudront-ils vérifier le fait ?

J. MÉRIT.

LIVRES NOUVEAUX

Envoi de volumes à la Bibliothèque pour analyses.

La Fécondation chez les animaux et chez les végétaux, par H. COUPIN. — Actualités scientifiques et industrielles. — J.-B. Baillière, Paris.

L'auteur, qui a consacré à la vulgarisation biologique tant de très bons ouvrages, a cherché dans le présent volume « à donner quelque idée de ce que l'on connaît sur cette question si intéressante et qui touche à tant de problèmes relatifs en particulier à cette chose encore nébuleuse que l'on appelle l'hérédité ». C'est avec raison que l'auteur voit dans cette fonction d'une presque totale généralité, aussi bien chez les animaux que chez les végétaux, autant d'intérêt que dans l'étude de la circulation, de la respiration, de la

nutrition. Nous n'hésiterons pas à dire que son intérêt philosophique est bien plus grand. La fécondation est la loi biologique la plus importante, celle qui appelle sans cesse à la vie la matière inanimée, la grande loi de l'incessante création organique. Pour en saisir la beauté, il suffit de contempler, au printemps, la masse des arbres en fleurs ; pour en comprendre l'importance suprême et la dignité il suffit de réfléchir à l'extension du culte de la génération chez les différents peuples ; pour en juger la valeur, on pourra méditer la phrase de J.-H. ROSNY jeune : « De même qu'on a ergoté à l'infini sur la frivolité et la futilité de la fleur, on peut ergoter à l'infini sur la frivolité et la futilité de l'amour, lui opposer des devoirs plus saints et des occupations plus graves ; on n'empêchera jamais que l'Univers a décidé de toute éternité de donner à ces frivolités et à ces futilités le pas sur la sainteté et la gravité. »

L'Homme, lorsqu'il a continué la vie dans ses enfants, n'est, non plus que les fleurs, qu'un poids mort qui plus ou moins tôt doit être éliminé.

CL. GAUTIER.

*
**

GARD (M.), *Atlas d'hybrides artificiels de Cistes (Cistus T.)* obtenus par E. BORNET, à la villa Thuret, à Antibes. — G. Doin et C^{ie}, édit., place de l'Odéon, Paris.

M. GARD, maître de conférences à la Faculté des Sciences de Bordeaux, est bien connu par ses travaux sur les hybrides et particulièrement par l'étude qu'il a poursuivie des hybrides de Cistes réalisés artificiellement par le célèbre botaniste, E. BORNET. Aujourd'hui, c'est la publication, longuement différée du fait des circonstances, d'un Atlas des hybrides en question ; elle comprend 41 planches, dont 5 en couleurs hors texte, d'après les photographies de E. BORNET et les aquarelles de RIOCREUX — il est inutile de dire que ces dernières, reproduites par le procédé trichrome, sont d'une grande beauté. Ces planches sont accompagnées d'un texte donnant les diagnoses très détaillées de ces hybrides.

L'ouvrage comprend la liste des livres à consulter pour l'étude des Cistes, hybrides binaires réciproques ou bilatéraux, hybrides binaires ou unilatéraux, croisements de deuxième génération ou F₂, hybrides binaires de première génération croisés avec un de leurs composants, hybrides ternaires, hybrides quaternaires.

L'étude des Cistes a pris une grande importance : leur facilité d'hybridation a apporté des documents de premier ordre pour la recherche des lois de l'hybridation entre espèces, la beauté de ces plantes leur a valu le culte passionné de bien des amateurs qui ont créé des *Cistaies* jusque dans les régions du Nord, en Angleterre surtout où elles sont abritées dans des serres.

Pour l'étude de leur hérédité, comme pour tous ceux, amateurs ou artistes, qui aiment les plantes et se donnent la peine d'en analyser les beautés, l'*Atlas* que nous devons aux soins de M. GARD sera un grand et précieux document.

J. BEAUVÉRIE,
Professeur à la Faculté des Sciences de Lyon.

*
**

Dr J. GRATIOU, *Les Orchidées, leur culture*. — Librairie Agricole de la Maison rustique, 26, rue Jacob, Paris. — Prix : 10 francs.

Un préjugé courant est que la culture des Orchidées est difficile et délicate, et quelle n'entraîne que des déboires. C'est contre ce préjugé qu'a voulu

lutter le Dr GRATIOT en montrant que cette culture n'offre pas plus de difficultés que celle des autres plantes, qu'elle est seulement différente, et qu'elle doit être basée sur la connaissance détaillée de la nature et de la biologie de ces plantes.

Après avoir donné les caractères scientifiques des Orchidées, leur répartition géographique, les principaux genres et principales espèces, l'auteur étudie spécialement les conditions générales de leur culture en série, les soins particuliers à chaque genre et espèce. La notion nouvelle du Ph y est envisagée tout spécialement ; elle devient actuellement indispensable à connaître pour toute culture et surtout pour la confection des composts, qu'il s'agisse d'Orchidées ou de toute autre plante.

Un gros chapitre est naturellement consacré à la multiplication des Orchidées par division, par semis ou par fécondation. L'auteur y relate en détail les recherches de Noël BERNARD sur la symbiose avec les champignons qui permettent la germination de ces plantes. La façon de cultiver ces champignons, les caractères de chacun d'eux, la façon de réaliser en série cette symbiose, y sont exposés minutieusement.

C'est en somme la méthode scientifique de culture des Orchidées mise à la portée de tous. Indispensable pour l'amateur d'Orchidées, ce petit livre intéressera également le botaniste et le mycologiste.

LE BIBLIOTHÉCAIRE.

ENVOIS ET DON'S A LA BIBLIOTHÈQUE

M^{me} DUVAL, veuve de M. H. DUVAL, ancien membre de la Société Linnéenne, a bien voulu faire don à la Bibliothèque de la collection des tirés à part des Mémoires publiés par son mari :

Le jardin botanique des Brotteaux en 1773, d'après un document peu connu (1910) ;

Note sur les créations génériques et spécifiques de CUSSON, dans la nomenclature botanique à propos d'une lettre inédite de ce botaniste (1909).

Note sur les diverses éditions du traité de Philippe-Sylvestre DUFOUR, de l'usage du café, du thé et du chocolat (1912).

Une lettre inédite de BULLIARD (1914).

Note sur quelques lettres inédites de J.-B. BALBIS.

Notes inédites de VILLARS sur les Potentilles de l'histoire des plantes du Dauphiné.

Contribution à l'histoire de la Botanique en Provence ; le frère GABRIEL, capucin, botaniste provençal (1902).

Nouveaux documents sur CLARET DE LA TOURETTE (1912).

Charles NODIER, naturaliste (1914).

Le Bibliothécaire tient à la disposition des membres de la Société qu'ils pourraient intéresser, ces différents tirés à part.

R. FERREIRA D'ALMEIDA, les Chenilles des genres *Hemiargus* et *Leptotes* (*Lep. Lycaenidae*) (Extrait de *Lambillionea*, novembre 1933).

R. FERREIRA D'ALMEIDA, Le *Syntomeida Melanthus Albifasciata* Butlr. et ses premiers états (*Lep Syntomidae*) (Extrait de *Lambillionea*, octobre 1933).

R. FERREIRA D'ALMEIDA, Recherches biologiques sur les Papillons du Brésil (Extrait des *Annales de la Société Entomologique de France*, 1933).

PAOLO LUIGIONI, Una nuova specie del genere *Phyllopertha* Kirby (*Blitopertha* Reitt.) (Coleoptera, Fam. Scarabaeidae) dell'Italia meridionale; Bologna, 1933.

P. LUIGIONI, Quarto contributo alla conoscenza della fauna entomologica del Parco nazionale d'Abruzzo. Un'altra specie nuova del gen. *Chrysochloa* Hope dell'Italia centrale (Coleoptera, Fam. Chrysomelidae) (Estratto dagli *Atti della Pontificia Accademia delle Scienze Nuovi Lincei*, Febbraio, 1933).

P. LUIGIONI, Quinto contributo alla conoscenza della fauna entomologica del Parco nazionale d'Abruzzo. Coleotteri (Ex. Act. P. Acad. Sc. Nov. Lync., 1934).

P. LUIGIONI, Un'anomalia antennale in un *Abax* (Coleoptera, Fam. Carabidae) (Ex. Act. P. Acad. Sc. Nov. Lync., 1934).

DR F. CATHELIN, Christophe Colomb et les médecins. Le rôle des médecins dans la découverte de l'Amérique, Paris, Hippocrate, 1933.

ÉCHANGES, OFFRES ET DEMANDES

M. COTÉ, 33, rue du Plat, Lyon, acheteur belles *aberrations d'Apollo de races françaises*. Faire envoi à choix insectes étalés en très bon état et provenance exacte.

M. TABUSTEAU (abbé Henri), curé de Sainte-Eulalie, Carbon-Blanc (Gironde), offre séries *Ileodes Dispar Burdigalensis* (forme vernale, très grands exemplaires); séries *Bellargus* ♀ *Cœlestis* Obth. Demande séries *Apatura Iris et Ilia* et séries lycénides des Alpes et de Provence.

M. ROUSSEAU (Ph.), à La Roche-sur-Yon (Mon Repos) (Vendée), céderait dans de bonnes conditions : 1° 64 préparations macroscopiques (Foraminifères, etc.), sur verre; 2° 100 autres préparations (Foraminifères, Bryozoaires, Protozoaires, etc., actuels et fossiles sur cartons (blanc et noir) en bon état et bien déterminés; 3° des séries de fossiles primaires, secondaires et tertiaires; de roches et minéraux; de coquilles marines, terrestres et des eaux douces; 4° un millier d'*espèces* de fossiles en bon état et bien déterminés des *Faluns de la Touraine* en bloc. Faire offres ou envoyer desiderata.

M. VAUCHIER (Alfred), 4, chemin Rieu, Genève (Suisse), désire connaître un spécialiste en *Hyménoptères* qui pourrait lui déterminer des *Chrysidés*.

M. VACHON (Max), 6 bis, chemin des Grands-Saules, Dijon (Côte-d'Or), s'offre à déterminer gracieusement les exemplaires de *Pseudoscorpionides* (*Arachnides*), que voudraient lui envoyer ses collègues.

M^{lle} VERNIERES (Paulette), 4, rue Fontenille, Montpellier (Hérault), déterminera avec plaisir les *Tuniciers pélagiques* de la Manche et de l'Atlantique, à la condition qu'ils aient été fixés au formol au sortir du filet, ce qui est absolument nécessaire pour les *Appendiculaires*. Serait aussi très obligée à ses collègues qui lui adresseraient des *Tumeurs de Poissons* au Laboratoire d'Anatomie pathologique de la Faculté de Médecine de Montpellier.

Le Gérant : O. THÉODORE.

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON
FONDÉE EN 1822

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON réunies
et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

LIBRAIRIE DES FACULTÉS
JOANNÈS DESVIGNE & C^{IE}
LIBRAIRES-ÉDITEURS

36 à 42, passage de l'Hôtel-Dieu, LYON

Tél. : FRANKLIN 03-85

Maison fondée en 1872

R. C. : Lyon B 3027

OUVRAGES SCIENTIFIQUES EN FRANÇAIS
ANGLAIS, ALLEMAND

VENTE DE COLLECTIONS A TEMPÉRAMENT

TOUT POUR L'ENSEIGNEMENT

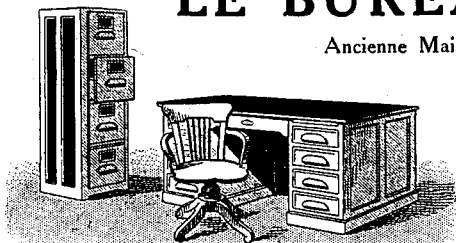
2, rue de la Bourse, LYON

R. C. : Lyon B. 9284. — Compte Chèque postal 577-20

FOURNITURES DE LIVRES, CAHIERS, MATÉRIEL SCOLAIRE
POUR L'ENSEIGNEMENT A TOUS LES DEGRÉS

LE BUREAU MODERNE

Ancienne Maison PACALLET-NOYER



CLASSEMENT - ORGANISATION
Fichiers "ACMÉ VISIBLE"
PAPETERIE - IMPRESSIONS

STOCKS IMPORTANTS - PRIX RÉDUITS

Tél. : Burdeau 19-69

1, rue du Bat-à'Argent - LYON

Tél. : Burdeau 19-69